

L'Echo des Charrois



Ploumanac'h, 25 mars 2018

Newsletter n°78



C'est sous des cieux pluvieux que 7 **22 avril 2018** randonneurs sont partis pour la cote de granite rose. A l'arrivée le ciel est couvert mais la pluie a cessé et n'est pas revenue de la journée. Nous avons commencé par un petit café sur le parking de la presqu'île Renote avant de partir pour en faire le tour. (2,5 kms)

Ancienne île rattachée au continent en 1895, la presqu'île Renote conte une histoire humaine et géologique exceptionnelle. Occupée depuis 5 000 ans, elle présente un chaos granitique remarquable qui dessine un paysage naturel unique. Façonné par la mer, sculpté par le sel, le sommet des amoncellements rocheux s'est parfois creusé en cuvettes (ou crevasses) surnommées « bidets de la vierge » ou « empreintes du diable ». Vous pourrez y voir notamment le rocher que l'on appelle : « La palette du peintre ».

Ensuite, en voiture, pour aller au parc des statues à Ploumanac'h, où nous avons pris notre pique-nique, après cette collation nous sommes partis à la découverte du circuit qui emprunte pour partie le GR 34. (9kms)

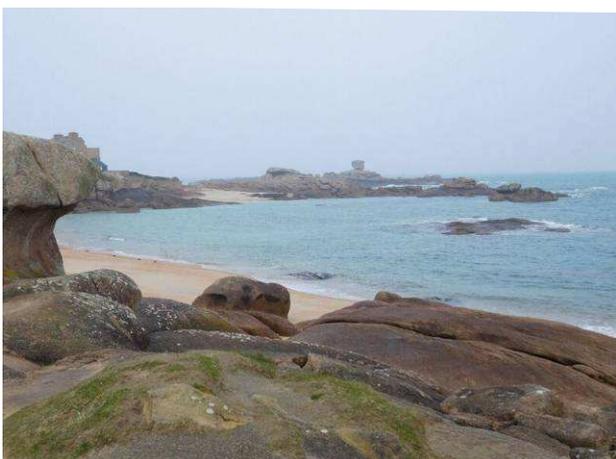
D'abord le port de Ploumanac'h puis le sentier des douaniers nous amène à la chapelle de St Guirec et sur la plage se dresse un oratoire en granite, édifié aux alentours des XIe et XIIe siècles à partir d'une ancienne stèle gauloise. Ce monument aux chapiteaux sculptés de motifs d'animaux abrite la statue de Saint-Guirec.

Datant du XIVe siècle, la sculpture en bois a été remplacée par une version en granite en 1904. Les jeunes filles souhaitant se marier dans l'année venaient y planter une aiguille...

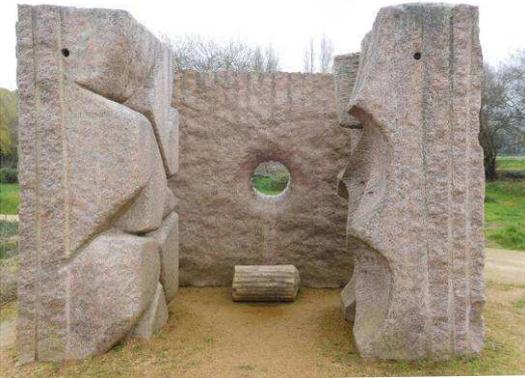
Selon Jeannine dans les années 70 un certain Patrick G... y aurait perdu les clés de sa voiture, nous ne les avons pas retrouvées...

Elle nous a également appris que le granite est une roche formée en profondeur; ici il y a 300 millions d'années s'élevaient des montagnes plus hautes que les alpes. Sous ces montagnes, le magma chaud et visqueux a rempli une vaste poche souterraine. L'érosion a fait disparaître les montagnes et mis à jour le granite aujourd'hui visible sur une dizaine de kilomètres.

Cette roche tient sa couleur unique de la combinaison de trois minéraux: le mica, qui lui donne sa couleur noire, le feldspath qui lui donne sa couleur rose, et le quartz.



Ploumanac'h et Perros



Sur le parcours nous avons pu observer de nombreux amas de rochers, la main de l'homme a également façonné ce magnifique paysage, le phare de Mean Ruz construit en 1860 et détruit en 1944. A l'origine en granite gris de l'Île Grande, il a été reconstruit en granite rose en 1947 et automatisé en 1980.



La vue est magnifique et les blocs de granite particulièrement énormes sont d'un rose exceptionnel. Au loin on tente d'apercevoir l'archipel des 7 îles.

Sur le chemin guérites et poudrières sont des traces laissées par Vauban.

La SNSM est présente aussi, avec l'abri du canot de sauvetage. Au dessus de nous le sémaphore a pour mission de surveiller l'espace maritime, terrestre et aérien, d'alerter les bateaux en cas de mauvais temps au moyens de signaux météo conventionnels.



Nous quittons le GR 34 pour nous diriger vers la chapelle de La Clarté, chef œuvre de style gothique datant de 1445.

Selon la tradition (remontant au XVIIème siècle) : Au retour d'une croisière sur la côte anglaise, le marquis de Barac'h (terre et château, près de la rade de Perros-Guirec), qui commandait, il y a six cent ans, une division navale française, fut surpris, derrière les Sept Îles, par une brume si épaisse qu'il était impossible de gouverner. Le vent et les courants portaient sur les récifs C'était la mort inévitable ! "O Marie, Mère de Dieu, s'écrie le commandant à genoux, entouré de ses marins bretons, Reine de l'Arvor et de la mer, ayez pitié de nous, sauvez-nous et je vous promets de vous faire élever une chapelle". Aussitôt un rayon de soleil, par-dessus les rochers de Ploumanac'h, fait une trouée dans la brume et peu à peu la dissipe. Quelques temps après, les bateaux étaient au port de Perros-Guirec. Fidèle à son vœu, le marquis fit bâtir une chapelle, et en souvenir du miracle qui le sauva, voulut que la Vierge y fût honorée sous le nom de Notre-Dame de la Clarté. Voilà pourquoi ITRON VARIA AR SKLERDER (Notre-Dame de la Clarté, en breton), domine aujourd'hui la côte du Trégor.



Le porche Sud, construit vers 1500 et qui possède une charpente dont une ferme porte la date de 1573, est équipé de deux bancs de délibération. La sculpture très fouillée du linteau représente l'Annonciation et la Pietà. Au-dessus, dans une niche, une Vierge Mère en granite, avec un gracieux mouvement de hanches.

Ce porche abrite de remarquables statues : Vierge entourée d'anges, sainte Anne, saint Pierre et les quatre Évangélistes. Les panneaux de bois sculptés de la porte représentent les saints Pierre et Paul, saint Jean-Baptiste, la Vierge et l'Annonciation.

Nous faisons une visite au cimetière pour nous recueillir quelques instants sur la tombe de Thierry Le Luron (1952-1986), cet humoriste célèbre pour ces imitations est mort du SIDA, l'information sur cette maladie était quasi inexistante à son époque, en cette semaine du Sidaction, on ne peut constater qu'il reste encore beaucoup d'efforts à faire !

Sur le retour nous passons devant le lavoir de Traou Treuz, puis un dernier arrêt au moulin à vent du crac'h, construit en 1727 entièrement en granite rose de La Clarté, il a été restauré en 1986, inscrit aux monuments historiques depuis 1983.

Et voilà, un bon goûter pour clôturer cette journée.



Le Quiou, 8 avril 2018

Les fours à chaux du Quiou[4], (ancienne usine Bougeard - 1892), aujourd'hui transformés en maison d'habitation (propriété privée), sont également bâtis en maçonnerie de pierre calcaire et implantés sur le lieu même d'extraction des faluns.

Cet ancien site industriel remarquable reste aujourd'hui le seul témoin de l'intense activité économique qui régnait alors dans le bassin falunien du Quiou/Tréfumel/Saint-Juvat au XIXe siècle.

Comme dans le bassin falunien de Chartres-de-Bretagne, au sud de Rennes, au XIXe siècle (vers 1845), les premières extractions se faisaient par puits et galeries, en carrières souterraines. Cependant, devant les nombreux accidents dus aux éboulements, de nouvelles législations sont mises en place à la fin du XIXe siècle (1898) et au début du XXe siècle (1910), les exploitations deviennent alors à ciel ouvert.

Le falun est un dépôt sédimentaire marin du Cénozoïque, souvent disséminé sur de vastes étendues. Formé de débris de coquilles, parfois entières ou partiellement brisées, ce calcaire d'accumulation biodétritique peut former une roche compacte après une cimentation argilo-siliceuse fine et dense, mais reste généralement une roche meuble et friable car il est mélangé communément à du sable et de l'argile.



Le château de Hac (ou du Hac) est un château du XVe siècle situé sur le territoire de la commune du Quiou, au sud de Dinan, dans les Côtes-d'Armor. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis septembre 1993 alors que les abords du château sont inscrits depuis février 2012.

Le château de Hac est un chef-d'œuvre architectural exemplaire de l'âge d'or du duché de Bretagne. Il a été construit en pierre calcaire des faluns et fut très peu modifié au cours des siècles. Il comprend deux corps de logis d'époques différentes, celui situé à l'est étant antérieur à celui construit de 1440 à 1448 pour Jean Hingant, familier du duc de Bretagne. Il est flanqué de six tourelles élancées dont quatre de diamètre inégal. La charpente a été

restaurée en 1684. Une restauration regrettable a été entreprise dans les années 1930.

Initialement, le domaine était une ancienne résidence de chasse des ducs de Bretagne. Il fut autrefois apanage des familles de Arthur de Richemont, de Jean Hingant, de Tournemine et de Rieux. Dans les années 1380-1390, lors de la guerre de Cent Ans, un manoir dont subsistent les fondations a été construit par Guillaume de Saint-André, diplomate du duc Jean IV de Bretagne. À sa mort, le domaine revint à Arthur de Richemont, fils du duc, qui le donna à la famille de Bintin dont l'héritière épousa Jean Hingant, arriviste et puissant chambellan du duc de Bretagne Jean V le Sage., étranglé dans sa cellule. Puis le château entre dans le patrimoine de la famille Tournemine avant d'être vendu en 1686, puis de nouveau en 1770 au sieur Reslou de la Tisonnaye, devenu maire de Dinan, lors de la Révolution française.



La Villa gallo-romaine du Quiou

3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot

Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Textes

Maryvonne Morvan, Maurice Huguénel,
Patrick Chanot, Association Pierres Vives

Photos

Maryvonne Morvan, Maryvonne Chanot

Connue dès le XIX^{ème} siècle puis redécouverte en 1989 grâce à une photo aérienne, la villa est devenue propriété départementale en 2003. Les fouilles menées par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) de 2001 à 2015 ont permis de restituer la fonction et l'évolution des bâtiments sur une période de plus de 1000 ans. En effet, c'est la villa à vocation résidentielle et agricole la plus ancienne connue actuellement en Armorique romanisée puisqu'elle remonte aux toute premières années du I^{er} siècle de notre ère, sous Auguste. Elle a connu en outre une longévité exceptionnelle : après son apogée à la fin du II^{ème} siècle, elle a survécu à la chute de l'Empire Romain (V^{ème} siècle) et a été occupée jusqu'à la fin du Haut Moyen-âge (XI^{ème} siècle).

Ses dimensions sont impressionnantes : sa partie résidentielle (pars urbana), entièrement mise au jour, est construite en dur sur 1 hectare et demi, s'organise en U autour de deux cours intérieures en enfilade, avec des thermes (bains chauds) de 500 m² en saillie au nord-ouest et un bâtiment annexe destiné à l'accueil des hôtes (hospitalia) au sud-est. Les constructions agricoles (pars rustica), repérées par sondage mais non fouillées, s'étendent à l'est sur au moins 8 hectares. A l'ouest se situe la partie religieuse, nécropole et temple (fanum) qui sera explorée ultérieurement.

C'est que notre villa était le centre d'un immense domaine (fundus) estimé à 400 ha et exploité par plus d'une dizaine de villas satellites tenues par des métayers.



Un grand merci à l'association « Pierres Vives » qui nous a permis de visiter et de découvrir avec beaucoup d'érudition ce site magnifique.

Un grand merci à notre guide « privé » Jacques Pommier qui a été d'un grand professionnalisme.

Les fouilles ont révélé des aménagements intérieurs luxueux qui confirment l'opulence du propriétaire, sans doute un notable gaulois résidant à Condat (Rennes), capitale des Riedones, ou à Fanum Martis (Corseul), capitale des Coriosolites : salles de réceptions, mosaïques, marbre des Pyrénées, schistes sculptés, décors de fresques, portiques couverts en harmonie avec un aménagement paysager révélé par des fosses de plantations d'arbre et de vigne.

Mais ce sont les thermes qui témoignent avec le plus d'ostentation l'art de vivre à la romaine. Un ingénieux et déjà écologique système de chauffage par le sol (hypocauste) avec alternance de pièces chaudes, tièdes ou froides, permet des soins d'hygiène sophistiqués. C'est notamment grâce aux thermes que la villa est un lieu de convivialité où se nouent des rencontres, des alliances, des affaires et qui attirent clients et voyageurs...

